

Revue des journaux photographiques

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

phie photographique périodique fort instructive et par la liste, diversement présentée, des fabricants et négociants en produits photographiques.

L'almanach de Liesegang est sans doute moins documentaire au point de vue de l'effectif des sociétés, mais en revanche on y trouve des travaux originaux qui lui donnent de la valeur. L'un et l'autre de ces petits recueils mérite d'être consulté et conservé.

* * *

La phototypie pour rien, par M. Tournois, in-12, Bourglala-Reine (Seine), 1892, chez l'auteur, 2 fr.

Le tirage aux encres grasses est depuis longtemps considéré comme le seul qui ait vraiment de l'avenir en photographie. Pour l'amateur, il présente des difficultés, et tous ceux qui cherchent à les aplanir doivent être loués. C'est à ce titre que nous accueillons la brochure de M. Tournois et que nous en recommandons la lecture aux abonnés de la *Revue*.

Revue des journaux photographiques.

Photographisches Wochenblatt.

1891, p. 139.

Sur les plaques au collodion de Gaedicke.

par M. le D^r MIETHE.

Les plaques essayées étaient du format 12 × 16 cent.

L'objectif employé était un antiplanétique de Steinheil, de 34 mill. d'ouverture. On fit les essais suivants :

1° Paysage avec premier plan rapproché ; lumière moyenne ; diaphragme $f/56$; pose 4 secondes.

2° Mêmes conditions, sauf une pose de 2 secondes.

3° Portrait cabinet fait sur une vérandah assez claire, second diaphragme ; pose 1 seconde.

4° Reproduction d'un portrait à l'huile clair, avant dernier diaphragme, vérandah claire ; pose 4 secondes.

5° Mêmes conditions, pose 2 secondes.

Le n° 1 était très surexposé ; le n° 2 exactement posé ; le n° 3 un peu surexposé ; le n° 4 également trop posé pour les parties jaunes de chrome ; enfin le n° 5, justement posé.

Voici le développement employé :

Solution I.

Hydroquinone.	6 gr., 6.
Sulfite de soude	23 »
Ferrocyanure de potassium	16 » 6.
Eau	370 »

Solution II.

Eau	370 gr.
Potasse caustique	33 »

A l'usage, et pour tenir compte de la pénétrabilité de la couche, le révélateur fut considérablement dilué et l'addition d'alcali fortement diminuée. On mêla :

Solution I.	30 c. c.
Solution II.	5 c. c.
Eau.	30 c. c.

Le développement se fit instantanément. Pour les plaques bien posées il dura environ 30 secondes ; pour celles qui se trouvaient surexposées, il dura 40 à 50 secondes, au bout desquelles on obtint une image un peu voilée, mais pouvant encore se tirer. Les plaques n^{os} 2, 3 et 5 étaient tout à fait réussies comme transparence, et d'une extrême finesse ; le ton était gris-noir. L'effet orthochromatique était très réel ; les couleurs se trouvaient reproduites à

peu près selon leurs valeurs, telles qu'elles se fussent reproduites sur une plaque à l'érythrosine argentique. Néanmoins, le jaune de chrome s'était encore mieux marqué. Le fixage dans le bain d'hyposulfite à 20 % fut achevé en 15-25 secondes après quoi, après un court lavage, les plaques furent séchées au soleil. Le lendemain, un traitement à l'amidon iodé démontra que toutes traces d'hyposulfite de soude avaient disparu. Les plaques étaient certainement trop intenses, mais il eût été aisé d'obtenir plus de transparence par l'emploi d'une solution encore plus diluée d'hydroquinone. La couche sensible est extrêmement fragile, à telle enseigne que l'emballage de ces plaques présente des difficultés ; une fois vernies elles sont naturellement hors de danger. La transparence de ces plaques comparée à celle des plaques à la gélatine est fort grande, si bien que le tirage se fait sensiblement plus vite. En général, ces plaques présentaient une couche propre et uniforme, sauf parfois quelques petits points, défauts auxquels on remédierait aisément dans une fabrication en grand et suivie.

A l'examen au microscope le grain se montre beau et régulier, plus régulier et plus fin que sur les plaques à la gélatine, mais je n'étais pas alors organisé pour faire des mensurations précises. L'épaisseur de la couche est d'environ 0^m,0005.

Comme résumé de cette série d'essais, je crois pouvoir sûrement poser en fait que les nouvelles plaques au collodion de Gaidicke, si leur prix reste modéré, fourniront un matériel important dans une foule de cas.

Der Amateur photograph.

(février 1892).

Impression sur papier aristotype pressé sur verre mat.

On a posé dans ce journal même la question suivante : Comment peut-on remédier au défaut qu'ont souvent les épreuves aristotypes glacées de présenter des points çà et là. Ce défaut vient

de la plaque sur laquelle le papier a été posé et qui ne se trouvait pas suffisamment plane. Malgré tous les soins apportés, il est resté des bulles d'air qui ont formé les points en question. On peut remédier à cet inconvénient en faisant usage, au lieu d'une plaque de tôle, d'un verre finement douci. Les images pressées sur un tel verre acquièrent une surface unie et sans défaut, très semblables à une gravure sur acier.

Viseur coloré en bleu.

par C. FLECK.

Quand on regarde dans le viseur un paysage brillant, les couleurs produisent une impression telle qu'elles font commettre des erreurs pour estimer le degré de lumière auquel on a affaire.

Aussi est-il bien préférable d'employer un viseur monochrome que l'on fabrique à peu de frais en recouvrant le viseur de couleur bleue d'aniline dissoute dans de l'alcool. L'effet produit sur l'œil est alors beaucoup plus juste. Dans le cas où l'on voudrait rétablir le viseur primitif, un peu d'alcool dissoudra le bleu d'aniline.

Epreuves diapositives bleues.

par M. ROSSEL.

On obtient de beaux diapositifs bleus destinés à être pendus aux fenêtres en employant le procédé suivant : Le papier au ferroproussiante est mis à la copie à la lumière du soleil jusqu'à ce que l'image apparaisse avec beaucoup d'intensité. L'épreuve est alors bien lavée, puis abandonnée pendant 15 minutes dans une solution à 10 % de bichromate de potassium. On lave de nouveau l'épreuve, on la laisse sécher et on la paraffine avec soin en la plaçant pour cela sur une plaque de verre. L'image est alors transparente, et, placée entre deux plaques de verre elle fait le plus bel effet à la lumière transmise.
